

Seigneur, apprivoise-moi

Tu sais bien que les hommes ont besoin d'amis.
Ils ne peuvent pas vivre seuls.
Alors, Seigneur, veux-tu être mon ami ?
Pour cela, chaque jour, je viendrai m'asseoir près de toi.
Je te regarderai, tu me regarderas.
Il y a tant de choses dans un simple regard !
Tu sais bien que moi, je ne sais pas parler,
pas même à toi. (...)

Et puis, Seigneur, si tu m'apprivoises,
nous aurons besoin l'un de l'autre.
Je serai pour-toi unique au monde,
tu seras pour moi unique au monde.
Partout où j'irai je te trouverai, ce sera merveilleux.

J'irai vers les hommes avec toi,
ils seront tous mes amis,
tu m'apprendras à les aimer comme toi tu les aimes
et j'aurai besoin d'eux
parce que toi, tu veux avoir besoin de moi
et comment pourrai-je t'aimer si ce n'est à travers eux !

Je serai pour toi unique au monde
et tu seras pour moi, unique au monde
Si tu m'apprivoises, chaque homme
deviendra pour moi unique au monde
parce qu'il est pour toi unique au monde.

Seigneur, pour que chaque homme
devienne pour moi unique au monde,
tu m'as donné ton grand secret.
Le voici :
"On ne voit bien qu'avec le coeur,
l'essentiel est invisible pour les yeux."

Seigneur, apprivoise-moi, veux-tu ?

Soeur Emmanuelle



n°88



Septembre 2007

Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

Editorial	p 1
Réflexion sur l'Évangile de St Mathieu 8, 18-22 <i>Père Pierre Grayer</i>	p 2
La vie de saint Camille par Bruno Hulin	p 4
Témoignages : 14 juillet : Fête de saint Camille <i>Bernadette Huet</i>	p 12
<i>Renée Raux</i>	p 13
Témoignage d'amour <i>Micheline et François-Xavier Debaisieux</i>	p 16
Visite au Lac Saint Joseph (Québec) <i>Marie-Christine et Jean-Marie Brocherieux</i>	p 18

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillicamillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : octobre 2007

Comité de Rédaction

Père José Wilson Correia da Silva - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne



Annonces



Nous vous annonçons le départ du Père Michel Riquet, accompagnateur national de la Famille Camillienne de France depuis 2007. Il nous quitte pour Lourdes où il vient d'être nommé Supérieur de la Communauté.

Nous le remercions pour toute la foi et la disponibilité qu'il a mises au service de cette œuvre propre à l'Ordre Camilien. Nous lui souhaitons les mêmes qualités dans son nouveau ministère où nous sommes sûrs que la Vierge Marie lui accordera son aide et sa protection.

Nous avons la joie d'accueillir comme nouvel accompagnateur national de la Famille Camillienne le Père José Wilson Correia da Silva, Religieux Camilien brésilien, résidant à la Communauté de Bry sur Marne depuis deux ans déjà.



Nous lui souhaitons la bienvenue et, d'ores et déjà, lui accordons toute notre confiance pour nous aider à poursuivre notre apostolat.

remercions aussi de leurs abonnements fidèles que le P. Lionel nous transmet chaque année.

Puis, comme ce groupe a l'habitude de le faire dans leurs rencontres mensuelles, c'est l'un des participants qui est chargé de préparer l'enseignement. C'est au tour de Giovanni qui parle avec enthousiasme, pendant vingt minutes, du chapitre « Suivre le Christ Miséricordieux aujourd'hui », tiré du livre « La Spiritualité Camillienne » des P. Brusco et Alvarez. En voici en quelques mots la substance : « Le(a) Camillien(ne) suit l'exemple du Christ miséricordieux de l'Évangile en allant visiter les malades et les souffrants. Comme saint Camille, il (elle) voit le Christ dans le malade – ce qui l'amène à une transformation. Cette transformation prend sa source vive dans l'Eucharistie. »

C'est alors justement le moment de l'Eucharistie, célébrée avec tous par le P. Lionel. C'est un moment fort, accompagné de chants et nourri par tout ce qui a été partagé précédemment.



Enfin, l'après-midi s'achève par un repas fraternel, chacun ayant apporté une ou plusieurs spécialités très appréciées dans la bonne humeur générale. Puis les participants repartent heureux de ce grand moment de partage, simple et convivial à la fois. Merci à tous !

EDITORIAL

Chers amis,

Après ces mois d'été nous sommes heureux de vous retrouver pour une nouvelle rentrée.

Une nouvelle rentrée...

Peut-être pas pour tous, qui n'ont pas eu la chance de pouvoir récupérer leur énergie, du fait de leur maladie ou des circonstances de la vie qui les ont empêchés de quitter leurs tâches quotidiennes...

Dans ce bulletin, le Père Grayer, Religieux Camillien, à travers sa réflexion sur l'Évangile de saint Mathieu, nous propose de se demander quelle est la place de Jésus dans notre vie. Nous pouvons en effet profiter de ce nouveau départ pour prendre cette question au sérieux et redire à Jésus que nous voulons le choisir comme compagnon de vie, en nous laissant apprivoiser par Lui comme nous y invite la prière de Sœur Emmanuelle.

Bruno Hulin, président de l'Aide aux Missions Camilliennes, nous offre la vie de saint Camille qu'il a écrite : ce qui permettra à certains de la découvrir ou de l'approfondir.

Pour prolonger en quelque sorte le temps des vacances, nous vous présentons des récits témoignant de nos festivités ou rencontres familiales et spirituelles : à l'occasion de la Fête de saint Camille, à Lourdes, ou avec la Famille Camillienne du Québec que nous remercions chaleureusement pour leurs encouragements.

Bonne reprise en compagnie du Seigneur et de nos frères et sœurs malades.

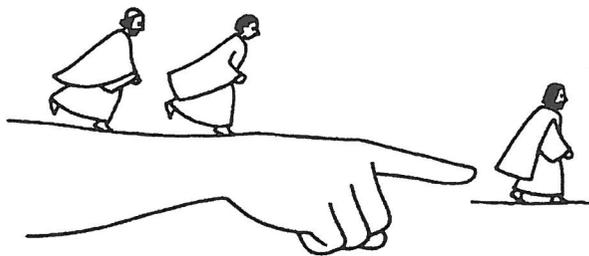
Anne-Marie et Marie-Josèphe

Réflexion sur l'Évangile de St Mathieu 8, 18-22

Père Pierre Grayer, M.I.

On pourrait s'imaginer que durant ce temps d'été, ce temps de vacances, il peut être incongru de présenter ce passage d'Évangile qui invite le chrétien à suivre le Chemin de Jésus, chemin de perfection, chemin d'abandon, chemin de renoncement. S'il est vrai comme le dit le livre de la Sagesse, qu'il y a un temps pour tout, un temps pour lire, un temps pour travailler, un temps pour se reposer, il y a aussi un temps pour entendre la proclamation de l'Évangile, un temps pour enregistrer la Parole du Seigneur. L'appel du Seigneur se fait entendre en tout temps.

Il est toujours salutaire de croiser des gens qui comme ce scribe, décident de se mettre à la suite du Christ : « Maître, partout où tu iras, je te suivrai ».



Il y avait une dose d'inconscience dans cet élan de générosité car le scribe ne se doutait pas que le chemin du Maître menait au Calvaire. Mais il est séduit par cet homme qui parlait comme personne d'autre ne parlait, de qui émanait un regard de tendresse, qui disait des choses et ne se contentait pas de les proclamer, ce quelqu'un qui n'avait pas d'endroit où reposer sa tête.

C'est cela la vie chrétienne : suivre quelqu'un qui vous a séduit. Ce n'est pas avant tout des principes, ce serait réduire la vie chrétienne à une morale, ce n'est pas avant tout des dogmes, ce serait réduire la vie chrétienne à un schéma du passé, à une philosophie.

propos avec le Père Céleste – que tous sont très heureux de revoir – avant le début de la réunion.

A 17 h, le Père Céleste donne un témoignage détaillé et très intéressant sur son ministère à Guadalajara (sur la côte ouest du Mexique). Ils sont une communauté camillienne de 4 prêtres et 4 postulants. En dépit de la séparation réelle de l'Église et de l'État dans ce pays, les Camilliens et les bénévoles de la FC sont acceptés à l'hôpital (ils portent une blouse blanche

comme le personnel). La Famille Camillienne comprend déjà environ 100 personnes, réparties en 9 groupes que le P. Céleste accompagne.



Ce sont des personnes de classe aisée qui participent (âge moyen 50 ans, plutôt des femmes + un groupe de jeunes étudiants). La fréquence des rencontres avec les groupes est variable et est en moyenne tous les 15 jours, avec une Eucharistie. Ensuite, Mario Alberton donne la parole à diverses personnes, en commençant par nous : c'est l'occasion d'annoncer les 10 ans de la FC France – déjà de quoi faire un bilan sur ces années et toujours chercher des ouvertures, notamment lors de nos week-ends et événements. Une petite remarque sur la composition de nos groupes : depuis le début, et sans le chercher, il y a toujours eu la parité hommes/femmes, malgré les départs et les arrivées. Puis, il a été question de notre bulletin mensuel que la FC Québec reçoit maintenant par Internet. Nous sommes complimentés par le groupe québécois qui apprécie beaucoup le bulletin. A notre tour, nous les

Visite au Lac Saint Joseph (Québec) *- 30 juin 2007 -*

*Marie-Christine et Jean-Marie Brocherieux
Famille Camillienne*

A l'occasion de quelques jours de repos du Père Céleste Guarise (actuellement en mission au Mexique, depuis 7 ans, mais ayant passé 30 années au Québec), le Père Lionel Signorati (accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne du Québec) a convié les participants de la FC à une réunion au



Le lac Saint Joseph chalet du lac Saint Joseph, aux environs de la ville de Québec. Ayant des liens d'amitié avec eux depuis 1998 et étant nous-mêmes en vacances chez nos enfants au Québec, nous avons été conviés à cette belle rencontre festive.

Étaient présents : P. Lionel Signorati, P. Céleste Guarise, Mario Alberton (animateur), Giovanni Tachinelli, Gisèle Gagnon et une amie nouvelle, Ariane, Nicole Bédard-Rowley, Anita Malenfant, Louise Grenier, Mathilde Martinello, Michèle Turgeon, Jean-Marie et Marie-Christine Brocherieux.

Chaque convive arrive dans l'après-midi au chalet, situé au bord d'un très beau lac, et, dans une ambiance détendue, échange quelques bons

Etre chrétien c'est suivre Jésus, partager sa vie, l'imiter. Le catéchisme aujourd'hui insiste beaucoup sur cet aspect. La foi n'est pas d'abord un savoir, le catéchisme n'est pas avant tout une école où les enfants apprennent des vérités, c'est un apprentissage de la vie avec Jésus.

Quelle est la place de Jésus-Christ dans ma vie ? Est-il vraiment un compagnon de vie pour moi ? Quel est le temps que je passe avec Lui ?

Le Seigneur me demande ce que lui-même a vécu « Soyez mes imitateurs comme moi-même je le suis du Père ». Cette voix du Seigneur, si elle peut se résumer dans la voix de la transfiguration : « Celui-ci est mon fils, mon bien-aimé, écoutez-le » trouvera son apothéose au matin

éternel de la Résurrection. En tous temps, au cours de l'histoire, il y a eu pour eux le matin de Pâques. Et si un jour où l'autre résonne l'Appel, retenons le passage du psaume 95, que cite la prière des heures : « Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur. »



La vie de saint Camille par Bruno Hulin

Président de l'Association Aide aux Missions Camilliennes

Présentation réalisée pour une rencontre avec une Fraternité St Jean de Dieu

Le 25 mai 1550, année de la mort de St Jean de Dieu, à BUCCHIANICO, petit village perché entre Rome et la côte adriatique, naît Camille, fils de Jean de LELLIS, militaire et de Camilla COMPELIO, son épouse.

Avant de parler de Camille un mot sur l'Italie de cette époque, au sein d'une Europe en effervescence et d'une église déchirée. Quelques dates nous permettront de mieux saisir cette mutation et cette transformation des modes de pensées et de vie :

- 1440 = Gutenberg, allemand invente l'imprimerie ; par le livre la culture va connaître une considérable expansion.
- 1492 = Christophe Colomb, génois, découvre le Nouveau Monde et le pillage du Nouveau Monde va amener une richesse prodigieuse à l'Espagne et à l'Europe.
- 1507 = Le Pape Jules II décide d'accorder l'Indulgence plénière à tous ceux qui feraient une offrande en argent pour la construction de la Basilique Saint Pierre de Rome.
- 1517 = Luther, Moine Allemand publie ses quinze thèses qui fixent sa pensée en désaccord sur de nombreux points avec la discipline catholique.
- 1522 = Luther est excommunié.
- 1519 – 1522 = Magellan, portugais, réussit à boucler le 1^{er} tour du monde.
- 1531 = Henri VIII se proclame chef de l'Eglise d'Angleterre et se détache de Rome.
- 1545 = Concile de Trente et Réforme Catholique.

La Fidélité à Dieu, et surtout, à Marie qui m'a repêché, nous a conduit à rechercher le bonheur des autres.

Ce n'est pas toujours facile, et les murs de la maison résonnent encore de: « Toi et ta Pologne », par exemple.

Mais, toujours ensemble, toujours amoureux, l'un expliquant à l'autre, et l'un soutenant l'autre.

A part le jour de notre mariage ou ceux de la naissance de nos quatre enfants, le jour de notre venue à l'A.B.I.I.F. est le plus beau.

Tant d'affection et de gentillesse, de soutien, de sourires et de gaîtés nous rendent mutuellement plus aimants, plus complices, plus mari et femme.

Cet engagement à poursuivre la route avec vous tous, est comparable dans nos cœurs à celui de notre mariage.

C'est beau, c'est fort, c'est divin.

Bismarck disait à sa fiancée : « Mademoiselle, je me marie avec vous, non pas parce que je vous aime, mais parce que j'ai décidé, et que je veux vous aimer ».

A tous les jeunes de l'A.B.I.I.F. et aux anciens, nous disons: « Faites comme nous ! »



Nous venons, autre bonheur, de fêter nos quarante ans de mariage, et la tendresse est toujours là.

Alors, quand nous fêterons nos quarante ans de l'A.B.I.I.F., le bonheur sera aussi, toujours là, tellement bon d'ailleurs que nous prions le Seigneur de graver dans nos cœurs tous vos visages.

Comme ici nous sommes surveillés, j'ajouterai : « Merci encore à saint Camille et aux Camilliens d'avoir ouvert nos âmes à l'Amour du Christ dans nos frères et sœurs malades ! »

Merci à vous tous.

Témoignage d'amour

Micheline et François-Xavier Debaisieux, Famille Camillienne

Nous le savons bien aujourd'hui, aller à Lourdes au service de Marie et des pèlerins malades, est un grand bonheur.



Cela nous est devenu une nécessité vitale et un geste tout naturel.

De ce fait, nous ne pensions pas vraiment à l'utilité de nous engager officiellement.

Pourtant, maintenant que c'est réalisé à la suite de nombreuses sollicitations, nous disons que cela fut bien bon et fort heureux, devant Marie, à la grotte, entourés de tous nos amis de l'A.B.I.I.F., sous un soleil radieux, nos cœurs et nos yeux embués d'émotion et d'affection.

Gracieuse conclusion, s'il en est, d'une mémorable soirée dans un hémicycle comble de yeux dévorants où notre témoignage qui suit, est inspiré, sans aucun doute par le saint Esprit, à notre grande confusion, et a chaviré bien des cœurs et esprits.

Nous désirons témoigner de l'Amour, ce vaste mystère.

Nous nous sommes rencontrés l'année des quinze ans de Micheline.

Tout nous séparait.

Elle, parisienne, délicate, moi, paysan, brut de coffrage.

Elle, moitié italienne, moi moitié belge.

Elle, presque enfant unique, moi treizième de seize frères et sœurs.

Ensemble, nous avons cheminé dans la Foi que l'une ne connaissait pas, et que l'autre avait, semble-t-il, jeté aux orties.

- 1571 = le 5 octobre, Bataille Navale que Don Juan d'Autriche remporte sur les Turcs à Lépante.

Ces quelques dates nous montrent tout le bouleversement qui se passe en Europe à cette époque où le monde féodal finit de s'écrouler. Le temps de la perfection des églises romanes, des cathédrales gothiques et des grandes abbayes où tout le peuple chrétien était rassemblé est terminé. C'est l'époque de la Renaissance où l'homme nouveau secoue la tutelle des clercs, ne veut se confier qu'à lui-même. Cette re-naissance s'accompagne d'une crise grave dans l'Eglise : trop grande richesse du haut clergé et des institutions, vie scandaleuse de hauts responsables, commerce des indulgences et des mouvements de protestation qui éclatent de tous côtés, aveuglement des autorités romaines, conflits politiques entre pape et princes, richesses scandaleuses et misère, famines et pestes et épidémies qui font des ravages.

Dans ce monde en effervescence l'Italie n'est pas encore unifiée et elle est morcelée entre une foule de petits états qui se battent, qui sont la proie des pays voisins, la France, l'Espagne, l'Autriche, l'Empire Ottoman qui se les disputent dans le sang.

Camille n'est pas né dans un monde serein. Son père toujours à la guerre ne s'est guère occupé de lui et donc Camille orphelin de sa mère très jeune, a grandi plus dans les ruisseaux qu'à l'école.

A 18 ans, son père le conduit sur les champs de bataille et l'enrôle dans les troupes levées par Venise pour lutter contre les Turcs. En route, son père et lui tombent malades et son père meurt. Camille est désespéré par une plaie tenace au coup de pied. Un soldat ne pouvant avoir une jambe toujours bandée, il va à Rome se faire soigner à l'Hôpital St Jacques où il y avait de bons chirurgiens. Il s'y engage comme serviteur mais se fait renvoyer au bout d'un mois pour son esprit brouillon, ses disputes permanentes avec les autres serviteurs et surtout son amour du jeu de cartes qui lui fait oublier son service, abandonnant les malades qui lui étaient confiés pour jouer.

Il s'enrôle donc à Rome à 19 ans pour combattre contre les Turcs et c'est parce qu'il est tombé malade gravement (fièvre et dysenterie) à

Corfou qu'il ne participe pas à la bataille de Lépante dont j'ai parlé plus haut.

Pendant deux ans il guerroye en Italie du Sud, à Tunis, sur les galères où il fait naufrage et finalement échoue à Naples après avoir tout perdu ce qu'il avait au jeu et décide de chercher l'aventure sur les terres de Venise.

En route, il se détermine, à sa plus grande honte, à mendier à la porte de l'Eglise de Manfredonia dans les Pouilles, le 30 novembre 1574 ; là, il est engagé par un entrepreneur à porter à la construction d'un bâtiment pour les Capucins, avec 2 petits ânes, de l'eau, des pierres et de la chaux.

Il pensait passer l'hiver ainsi et repartir guerroyer à la bonne saison suivante car la liberté, le jeu, l'aventure lui manquaient. Et le 2 février 1575, alors qu'il revenait avec ses ânes de transporter un chargement de vin pour le couvent de Manfredonia, comme Saint Paul sur le chemin de Damas, il s'est retrouvé bouleversé, sanglotant pendant des heures sur le chemin, au Val d'Enfer ; se rendant compte combien jusqu'à présent sa vie avait été vide et insipide, il décide de renoncer aux vanités de la terre, d'accepter et transmettre l'Amour de Dieu dans une vie nouvelle comme frère capucin. Lui, un sacré batailleur, un habitué des tavernes et du jeu est appelé « frère humble » dans le noviciat où l'ont admis les Capucins.

Mais le frottement de la bure a rouvert sa plaie et il quitte le noviciat pour à nouveau se faire soigner à l'Hôpital St Jacques. De retour chez les Capucins, après s'être soigné, à nouveau la plaie se rouvre et les Capucins ne peuvent le garder tant que sa plaie ne sera pas guérie définitivement. Son rêve s'est évanoui pour toujours.

Il retourne à l'Hôpital St Jacques. Il a 29 ans. Là, les Seigneurs gardiens du lieu lui confient la gestion de la maison en le nommant Maître de Maison. Camille accepte en disant que c'est au service des malades qu'il veut consacrer toutes ses forces.

Camille et à tous les Pères Camilliens et à tous les membres de la Famille Camillienne.

Ensuite, nous nous sommes rendus à la Communauté pour un apéritif et un repas fraternel organisé par les Pères Camilliens et des personnes engagées par un engagement aux services camilliens. Lors de cet apéritif, j'ai pu faire connaissance avec la maman d'Anne-Marie et d'autres malades invités à la fête. C'est ainsi que j'ai connu aussi Jean, un malade de mon service et le Père Grayer, l'horticulteur de Dieu.

Puis nous sommes passés à table ; on y avait placé ensemble les deux personnes en fauteuil autour d'une table ronde et nous avons retrouvé Jean, la maman d'Anne-Marie, et Anne-Marie et le Père Grayer qui sont venus se joindre à notre table. Mais silence ! Le Père Provincial nous invite à réciter le *Benedicite* pour offrir ce repas d'amitié au Seigneur. Ensuite tout le monde commença à déguster ce bon repas qui avait été préparé en toute simplicité mais délicieux. Ce repas s'est déroulé dans la joie et avec beaucoup d'échanges car le Père Grayer m'a appris beaucoup de choses car il a la main verte. Il m'a raconté comment était né la communauté camillienne, ses débuts, son cheminement car il était là quand la communauté en était à ses premiers balbutiements. Après un délicieux gâteau pour fêter saint Camille et un bon café, le Père Serge m'a aidé à regagner ma chambre.

Merci Seigneur et merci à tous ceux qui m'ont permis de passer cette belle journée en l'honneur de saint Camille.



Samaritain et son serviteur saint Camille, patron des malades et du personnel soignant et puis le lien était fait avec le commandement de Jésus : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et ton prochain comme toi-même.* » Jésus, bon samaritain a soigné et guéri tous les malades, paralytiques, il a fait parler les muets et entendre les sourds qui lui étaient amenés. Saint Camille, à la suite de Jésus, après s'être converti à l'âge de 25 ans et malade lui-même, expérimenta la misère des malades et la désolation des hôpitaux. Avec quelques compagnons, il consacra sa vie à Dieu et au service, comme ils les appelaient de ses « Seigneurs et Maîtres » les malades et les mourants. Il fonda l'Ordre des Serviteurs des Malades et fut nommé saint patron de ceux qui les soignent. Sur l'habit des Pères et des Frères que l'on appelle la Communauté des Camilliens, on peut voir sur le cœur bien visible une croix rouge sang, qui est le symbole de l'amour infini du Christ pour ses frères. Il les aima jusqu'à donner sa vie et son sang pour les sauver. Pour les malades, elle est le signe de notre participation à la passion du Christ en offrant nos souffrances à son sacrifice de la croix.

Après l'homélie et un petit temps de silence, nous avons proclamé ensemble notre foi. Puis nous avons avec le prêtre participé à l'offrande des dons, la prière eucharistique. La préface était, je pense, dédiée à saint Camille. Et à la consécration, les Pères ont concélébré avec le célébrant. Moment émouvant où le pain et le vin sont changés miraculeusement au Corps et au Sang du Christ. Après la prière eucharistique récitée par chacun des Pères et où l'on prie pour le pape, les évêques, les prêtres et saint Camille, l'assemblée des enfants de Dieu a chanté la prière que Jésus nous a laissée, le Notre Père. Quelle joie de pouvoir partager un geste de paix avec ceux qui sont près de nous.

Et puis ce fut le moment tant attendu de recevoir le Corps du Christ avec toute l'assemblée des chrétiens. Mon cœur tressaillait de joie et j'ai confié au Seigneur tous ceux que j'aime et toutes mes peines et mes moments de petits bonheurs. Après la bénédiction et l'envoi, un très joli chant a terminé la célébration.

Merci Seigneur pour cette messe très belle en l'honneur de saint Camille, patron des malades et du personnel soignant et bonne fête à saint

Avant de voir comment Camille s'y est pris pour aborder le soin des malades, un mot sur la situation des hôpitaux et la misère de son temps.

On imagine mal la situation à cette époque. La faiblesse des organismes, l'absence de toute hygiène, la promiscuité de l'habitat entraînent des épidémies épouvantables. On n'avait pas à l'époque la moindre idée de l'hygiène, le linge était un luxe, peu de lumière ; pas d'air : on considérait son absence comme un moyen prophylactique, les poêles étaient constamment allumés ; certains lits destinés à 2 personnes en recevaient jusqu'à 6 ; parfois des rats couraient sur le sol, sans oublier les tourbillons de mouches.

Le service des malades était assuré souvent par des gens de rien, des repris de justice, placés de force pour expier une peine. On abandonnait à leur sort les agonisants et quand ils ne donnaient plus signe de vie on les jetait dans des charniers par peur de contagion sans vérifier s'ils étaient vraiment morts.

A ces déficiences des infirmiers, il faut ajouter l'âpreté au gain des administrateurs. Ils se montraient si économes envers leurs malades et si généreux dans leur propre intérêt que le Concile de Trente décida « d'interdire aux administrateurs d'hôpitaux de rester en charge plus de 3 ans ». Ainsi ces fonctions ne risquaient point d'être confondues avec des bénéfiques inamovibles par nature.

C'est dans ce climat que Camille va réinventer le secours aux malades et on comprend son mot après qu'il eut découvert la misère des gens hospitalisés – et c'est toujours vrai – « ce ne sont pas des mercenaires qu'il faut ici, ce sont des mères ».

On peut parler ici de l'intelligence thérapeutique de Camille de Lellis en face de cette situation. Il réagit par des mesures nouvelles pour son temps. Il ouvre largement les fenêtres, modère l'usage des poêles. Il sépare les malades selon leur maladie, de manière à réduire les phénomènes de contagion, il introduit une hygiène élémentaire : laver le visage, soigner la bouche, brosser les dents, tailler les ongles, couper les

cheveux, laver les pieds avant de mettre le malade au lit. Camille enseigne comment changer les draps, le linge, pratiquer les soins.

La nourriture était souvent avariée et de bien moindre qualité que celle que se réservaient les intendants peu scrupuleux. Camille la voulut saine et agréable.

Considérant qu'on ne soigne pas un corps mais une personne malade, Camille pratique et exige de ses compagnons une approche toute nouvelle des malades : les entourer de la tendresse d'une mère pour son unique enfant malade. Son amour des malades est si grand qu'il lui fait vaincre toute répugnance, toute crainte. Il passe des jours et des nuits au chevet des malades, il les soigne, il les rejoint dans leur solitude, il les reconforte dans leur agonie en leur parlant de Jésus.

Devenu donc « Maître de Maison » à l'hôpital St Jacques, il ne tolère pas l'indifférence, le laisser-aller des serviteurs et des fournisseurs. Il entre même dans des grandes colères lorsqu'il est témoin de leur inhumanité.

Il suscite jalousie et opposition à ses exigences. « Pour qui se prend-il ? Il s'imagine qu'il va tout commander ? Il était moins fier quand il jouait aux cartes avec nous ! »

Vers le mois d'août 1582 il se demande s'il ne pourrait pas s'entourer de quelques hommes pieux qui soigneraient simplement les malades par amour de Jésus Christ. Avec quelques compagnons ils se retrouvent donc pour prier dans une chambre. D'autres compagnons, jaloux, les dénoncent auprès des Seigneurs et les accusent de vouloir mettre la main sur l'hôpital. Camille est convoqué, sommé de ne plus se réunir avec ses compagnons et son oratoire balayé.

Malgré son découragement, bien qu'il se sente seul et impuissant face à tant de besoins, Camille ne renonce pas.

Un évènement va alors bouleverser son existence et celle de ses compagnons. Une nuit en songe, il voit le Christ se détacher de la croix, cette croix qu'il avait repris dans son oratoire dévasté et lui dit : « N'aie pas peur, ne sois pas timide et craintif. Marche en avant, je suis avec toi ». Alors, pour une plus grande liberté pour son œuvre naissante, il songe à

l'œil vigilant du Père Thierry et du Père Serge. Les bavardages allaient bon train, chacun riait et l'humeur était bonne.

Rien ne manquait au menu digne d'un grand restaurant.

Merci à ceux et celles qui ont préparé et pris de leur temps pour rendre cette journée agréable et festive.

Chacun étant bien rassasié, en un tour de main tout fut rangé et remis en état. Bravo à ces aides, même le Père Thierry qui ramassait les assiettes en carton. Quelle humilité de la part du Père Provincial de France, serviteur des malades !

Mon voisin en me quittant pour rejoindre sa chambre d'hôpital me dit : « Cela fait du bien de rencontrer des personnes aussi sympathiques. » Je l'ai pensé moi-même et je garderai de cette belle journée un grand et beau souvenir.

Pour clore cette bonne rencontre, le Père Thierry avec un petit groupe nous emmena dans sa chapelle – magnifique petite chapelle très gaie – et à l'orgue nous donna un concert que nous avons écouté religieusement.

Merci au Père Thierry et aux Pères de la Communauté, merci à la Famille Camillienne, merci à l'Aumônerie, et merci à saint Camille.

.....
Renée Raux, lectrice du bulletin

Quel grand bonheur, Dimanche, jour de la Fête de saint Camille, j'ai pu assister à la chapelle de l'Hôpital à la messe ; Bernard - membre de la Famille Camillienne - était venu me chercher en fauteuil pour m'y conduire. J'étais d'autant plus heureuse de pouvoir participer, moi qui depuis cinq années ne peux assister à la célébration qu'à la télévision.

Pouvoir prier et chanter avec mes frères et sœurs malades, et les fidèles qui y assistaient, quelle joie et quel partage ! Tous les Pères Camilliens présents ont concélébré la messe avec le Père Provincial. C'est d'ailleurs lui qui a animé les chants qui étaient très beaux et très priants. L'Evangile qui fut proclamé était celui du Bon Samaritain. D'ailleurs, même les lectures parlaient de l'Amour de Dieu pour nous ses enfants. L'Evangile était très approprié à la fête de saint Camille. Jésus, Bon

TEMOIGNAGES

14 juillet : Fête de saint Camille

Bernadette Huet

C'est la Fête de saint Camille.

Après une grand'messe solennelle en son honneur, chantée dans la chapelle de l'Hôpital Saint Camille, il était normal que nous nous retrouvions invités par le Père Provincial Thierry de Rodellec, au sein de la Communauté des Pères Camilliens de Bry sur Marne, autour d'un repas amical, préparé par des mains bénévoles.

Accueillis par le Père Thierry, nous sommes dans la grande salle où les tables sont disposées avec art et simplicité dans l'esprit de saint Camille, le Père Thierry, le Père Grayer et le Père Serge s'occupant avec prévenance pour que tout se déroule bien.

Après un apéritif copieux : cassis au champagne, du nom de ce célèbre Chanoine Kir - qui se fit remarquer pendant la guerre et qui fit construire à Dijon un lac apprécié des Dijonnais n'ayant qu'une toute petite rivière, l'Ouche.

Après le *Benedicite* chanté et la prière dite par le Père Thierry, chacun choisit une place autour des tables et se retrouve entre personnes connues et mieux, en faisant leur connaissance.

Personnellement, j'ai eu le plaisir de revoir un monsieur : Jean, que je n'avais pas rencontré depuis de longues années ; avec une autre malade du SSR, Renée, et la maman d'Eric, nous étions les invités. Avec lui nous avons évoqué de vieux souvenirs. C'était un ami de mon mari, alors organiste à Notre-Dame de Toutes Grâces au Perreux et ce monsieur était l'animateur des chants de la messe. C'est dire, comme il me l'a rappelé, qu'ils ont chanté et joué de nombreuses messes : Dieu seul le sait ! « Chanter, c'est prier deux fois ! »

Revenons au repas copieux et servi par de gentilles personnes, jeunes, moins jeunes, veillant à ce que nous ne manquions de rien sous

devenir prêtre et à habiter ailleurs qu'à l'hôpital St Jacques, en communauté. Il a vite compris que s'il veut fonder un Ordre on exigera son ordination sacerdotale.

Malgré son âge, son manque de préparation intellectuelle, le rôle qu'il jouait auprès de ses premiers compagnons, il se soumit à la nécessité de reprendre à zéro ses études. On le retrouve donc à 32 ans parmi les adolescents du collège romain fondé par St Ignace et vous pensez si les quolibets ne lui furent pas épargnés de la part des jeunes étudiants ; mais la force de son amour vint à bout de tous les obstacles.

En juin 1584 Camille fut ordonné prêtre à la Basilique St Jean de Latran et il célébra sa première messe à l'Eglise St Jacques où il avait prié depuis qu'il était venu soigner sa jambe malade à l'hôpital voisin.

Il s'installe avec ses compagnons en dehors de l'hôpital St Jacques, non sans avoir provoqué la colère des responsables de l'hôpital voyant partir d'excellents éléments. Découragé, Camille est réconforté par son crucifix qui lui dit : « De quoi te tourmentes-tu, pusillanime. Continue, je t'aiderai parce qu'il s'agit de mon œuvre et non de la tienne », et le 18 mars 1586 sa congrégation religieuse de **Serviteurs des Malades** est approuvée par le Pape Sixte V et Camille fut élu Supérieur par ses compagnons pour une période de 3 ans. Le 26 juin 1586 le même Pontife accordait à Camille de porter sur leur habit une croix rouge, rappel de la parole du Seigneur : « Si quelqu'un veut se mettre à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. »

Sa Congrégation devient un Ordre Religieux institué par le Pape Grégoire XIV en 1591.

Camille s'installa peu après à l'Eglise de la Madeleine à Rome qui est toujours la Maison Généralice de l'Ordre.

A cette époque famine et peste endeuillent Rome et à la grande famine de 1590 plus de 60 000 personnes meurent de faim, de froid et Camille et ses frères se dépensent sans compter. Plusieurs de ses compagnons meurent d'épuisement et de maladies. Triste situation des hôpitaux. Camille et ses compagnons vont à Gènes, Bologne, Ferrare, Messine, Palerme, Naples, etc... où partout on les réclame. Par leur zèle et

l'amour des malades ces religieux produisent un effet contagieux sur les habitants de Rome, de Naples... Depuis que les frères visitent l'hôpital de Naples, par exemple, beaucoup de dysfonctionnements ont pu être supprimés et leur exemple a incité les napolitains, des nobles, dames et messieurs, à venir en aide à la tâche quotidienne dans les hôpitaux : donner à manger, à boire, soigner les plaies, faire les toilettes. Ils n'avaient jamais vu pareille misère. Grâce à leur aide et leurs dons on trouve maintenant dans les salles d'hôpital des rideaux propres, de la bonne literie, des couvertures chaudes, des matelas corrects. Peu de temps auparavant cela n'existait pas : des dames apportent du pain ou des produits qu'elles fabriquent. Camille est heureux de pouvoir assister à ce véritable éveil de la ville.

Mais le travail, les charges d'hôpitaux dans lesquels Camille s'était engagé, les décès de ses confrères, les maladies, l'épuisement amènent Camille à renoncer à sa charge de Général de l'Ordre le 2 octobre 1607 et à partir de cette date il vécut à l'hôpital du Saint Esprit à Rome pour aider les malades et les mourants.

Toutes les nuits, après avoir dormi 4 ou 5 heures, il se levait et après un peu de prière passait auprès de tous les lits. Il passe ses journées et ses nuits auprès des malades.

Le 2 juillet 1614, conscient que sa mort approche il écrit sa lettre - testament et le **14 juillet 1614**, épuisé de fatigue, après avoir reçu une dernière fois son Seigneur, Camille meurt sous le regard de Dieu qu'il avait servi et aimé dans ses pauvres et les malades.

Le 8 avril 1742, Béatification de Camille de Lellis par Benoît XIV et le 29 juin 1746 il est canonisé.

Léon XIII en 1886 proclame St Camille de Lellis et St Jean de Dieu patrons des hôpitaux et des malades.

Le 28 août 1930, Pie XI proclame ces deux Saints, patrons des Infirmières et Infirmiers.

La congrégation qu'il a fondée poursuit son œuvre de servir les malades avec une particulière ardeur dans la charité.

Que nous dit Camille aujourd'hui ?

Il a pris tellement au sérieux la révélation de Jésus : « J'étais malade et tu m'as visité », que toute sa vie a été bouleversée.

Il nous redit, à sa manière, le mystère de Dieu venu s'incarner dans la personne de Jésus toujours vivant au milieu de nous dans les pauvres, les petits, les malades, les rejetés, les oubliés de l'humanité.

Dieu est parmi nous, il souffre avec ceux qui souffrent et il nous attend là.

L'Ordre des Camilliens est répandu dans le monde entier et des Camilliens français travaillent au Bénin et au Burkina Faso.

La Famille Camillienne regroupe des laïcs désireux de travailler auprès des malades et de vivre le charisme de St Camille auprès de ceux qui souffrent.

